

**Colloque international Université de Manouba TUNIS 5-8 mars 2003**  
**“ Femmes en ville dans le monde méditerranéen, passé et présent ”**

*Marseille, des femmes dans les lieux et les temps quotidiens*

*Monique Haicault sociologue LEST Aix en Pce*

**Résumé.** Si Marseille est une sorte de palimpseste par la forme socio-historique de son cadre bâti, elle est aussi mouvement, scandé par les rythmes et les fluctuations temporels qui agitent ses espaces. L'espace et le temps sont des catégories urbaines imbriquées qui contribuent à façonner l'expérience citoyenne des hommes et des femmes dans la ville.

La réflexion récente sur les temps des villes et les temps des femmes impulsée par l'Europe, a pris en France le relais de la recherche féministe. Le genre, les temps et la ville constituent un véritable objet scientifique dont le colloque de Tunis a su prendre toute la mesure.

Les femmes en ville offrent au regard une mosaïque de figures sociologiques repérables dans l'espace marseillais, selon les moments et la signification socio-fonctionnelle des lieux. Elles dessinent des images de la ville, de ses modalités d'accès, de son histoire sociale. Un éventail de signes, visibles dans l'agglomération, témoignent aussi de la prise en compte du genre dans la politique de la ville.

L'approche audiovisuelle cherche à restituer les points forts de cette problématique dans un article vidéo dont les images de rue alternent avec de courts entretiens de personnes qui présentent des conceptions différentes du vivre en ville à Marseille aujourd'hui.

### ***Introduction***

Pris au présent le thème “ Les femmes en ville ” se situe en pleine actualité de la nouvelle ère de civilisation, la civilisation urbaine. Elle pose de plus en plus aux chercheurs comme aux politiques, la question de la place des acteurs, des acteurs sexués, du genre. Cette question est soulevée à nouveau par le problème des aménagements temporels de la ville, de la qualité de vie dans les espaces habités et circulés, leur enjeu commun visant en effet "le bien-vivre ensemble en ville". Le texte qui suit, la communication orale et le document vidéo qui l'accompagnaient, situent leur objet "Les femmes dans l'espace public marseillais aujourd'hui", à l'articulation du genre, des temporalités sociales et de la politique de la ville.

### **La civilisation urbaine, une nouvelle ère de civilisation inégalitaire et hétérogène**

A l'échelle planétaire, le phénomène urbain en expansion est profondément inégalitaire et hétérogène. Il oppose pays, territoires, villes, portions d'espace, quartiers, îlots d'habitation, par les modes de croissance urbaine et les types d'aménagements. La qualité des services publics, leurs modes d'accès, le degré de mixité sociale des habitats, sont autant de facteurs de différenciation entre villes, entre groupes sociaux.

Au delà de ces caractéristiques, les modalités de partenariat entre citoyens et décideurs publics sont aussi des facteurs de disparités. La place du citoyen dans la production et la gestion de son cadre de vie est devenue progressivement un indicateur observable de la gouvernance d'une ère urbaine et de sa démocratie effective. Il s'agit certes de donner place et parole au citoyen, il s'agit plus encore de tenir compte dans la gestion urbaine des différences sociales majeures qui relèvent de l'expérience sociale des acteurs. Celles qui différencient les hommes des femmes se manifestent clairement dans les modalités de présence et d'occupation de l'espace urbain, ainsi que dans les temporalités qui scandent la dynamique de l'agglomération.

### **Les villes dans la pensée masculine**

Depuis toujours les villes sont prises dans la seule pensée masculine. Elles sont conçues, organisées, gérées, symbolisées jusque dans la pierre et dans la morphologie du cadre bâti et de l'habitat, à partir d'une vision uniquement masculine du monde. Cette forme-pensée fonctionne aux yeux de la quasi totalité des acteurs- y compris des femmes- comme un allant de soi, dès lors que ce sont en effet majoritairement des hommes qui pensent, produisent, imposent et enseignent l'espace (architectes, urbanistes, promoteurs, politiques, chefs religieux). Une telle conception du monde s'inscrit certes dans la

morphologie générale de l'espace, mais également dans l'aménagement du territoire et des sites urbains et jusque dans la culture urbaine. Elle est confortée par la soumission-adhésion de beaucoup de femmes. Vision d'un espace presque toujours hiérarchisé, organisé autour du pouvoir central politique, religieux, économique et marchand, qui pousse les lieux de la vie quotidienne vers la périphérie ou dans les interstices densifiés et de plus en plus paupérisés du centre ancien. L'hégémonie de cette forme-pensée - tellement habituelle qu'elle en paraît naturelle - se donne à voir dans le cadre bâti, mais plus encore aujourd'hui dans ses aménagements. Ils se manifestent au travers de signes, qui relient des signifiants matériels à des contenus de signification plus immatériels, ainsi une rue apparaît-elle véritablement piétonne ? Offre t-elle la sécurité et l'aisance aux femmes de toute condition, de tout âge, aussi bien seule qu'accompagnée ? Un trottoir est-il aménagé pour les poussettes, les personnes âgées, les fauteuils roulants, les cadis ? Des jardins harmonieusement répartis dans la ville permettent - ils aux femmes, toujours chargées, de prendre des instants de calme, de repos, de lenteur, avec ou sans enfants et parents âgés ? L'espace urbain est-il véritablement pensé en direction des femmes, quand on sait qu'elles sont beaucoup plus nombreuses à marcher à pied, à utiliser les moyens collectifs de déplacement ( bus principalement), à être toujours en train de porter, de pousser, d'attendre ou de courir, tandis que les hommes circulent plus souvent seuls en voiture, et sont rarement entravés par des enfants et des paquets. En tant qu'acteurs politiques les femmes n'ont donc pas encore inscrit dans l'espace et les temps sociaux une conception complémentaire et différente du "vivre ensemble", de l'habité, de l'habitable et de l'inhabitable. Pourtant la complexité de leur expérience sociale qui façonne les configurations spatio-temporelles de leurs pluriactivités, aurait pu les y conduire, pour le bien de tous. L'histoire des femmes montre qu'elles savent se mobiliser. Mais c'est souvent pour aménager l'existant, le proche et le dedans, plus rarement pour revendiquer des droits, qui les fait alors descendre dans la rue. Prendre la rue devient ainsi un acte conquérant. La rue, objet de conquête, symbolise toujours pour elles, espace politique de liberté. Pour beaucoup d'entre elles, l'accès au dehors, se limite cependant au quartier et pour les seules activités domestiques. Pour d'autres le dehors peut s'étendre jusqu'au lieu de travail et à ses horaires. Toutefois même pour les occidentales, l'espace public est un droit récemment acquis. Il reste encore plus ou moins sous contrôle, ne serait-ce que par la violence urbaine qui atteint davantage les femmes ( Hanmer 1977).

Les femmes représentent la tâche aveugle de la pensée urbaine à ses débuts ; elles sont encore souvent invisibles dans la conception des aménageurs contemporains. La parité politique dans les instances de création et de décision, contribuera t-elle, avec le temps, à transformer les formes urbaines, l'image des villes, et à donner à la civilisation et à la culture urbaines, le visage d'une humanité double et équilibrée ?

### **La politique urbaine, les femmes et les temps sociaux**

Il semble difficile de parler des " femmes en ville " au présent sans évoquer la question de la politique de la ville, amenée à prendre en compte des questions, hier encore absentes de ses préoccupations. Après l'aménagement du territoire, elle a du tenir compte du genre, puis aujourd'hui, de la pluralité des temps et des temporalités sociales. Espace, temps et genre paraissent inséparablement imbriquées dans la plupart des problématiques urbaines.

Pour ce qui est de la politique de la ville en France, née au milieu des années 70, elle s'est caractérisée par des projets certes conséquents, mais qui, à l'époque tenaient peu compte des personnes (Donzelot, 2003), et encore moins du genre. Le point de vue du décideur public, focalisé sur l'aménagement global du territoire, la rationalité économique des dispositifs en matière d'habitat, de transports collectifs, de services publics, a prévalu sur la connaissance concrète des pratiques et des besoins des acteurs et sur leur participation effective aux décisions. Dès sa création, le vaste programme " Habitat et vie sociale " (1972) par exemple, a cherché à répondre aux questions adressées à la politique de la ville en matière d'amélioration des cités HLM. Toutefois les acteurs - habitants et élus - étaient souvent absents des réalisations, aussi bien pour

les concevoir que pour les appliquer. Les propositions pensées d'en haut, du seul point de vue du décideur public, n'ont pas été effectivement appropriées par les acteurs sociaux les plus concernés, les femmes notamment (Jaillet 2000).

Poussée par l'avancée des pays nordiques en matière de politique participative pour l'égalité hommes/femmes, l'Europe et les pays de la communauté ont fini par s'intéresser à la dimension sexuée des questions urbaines et par poser le problème social des discordances temporelles.

De quoi s'agit-il ? En bref, les discordances temporelles, phénomène social et économique des dernières décennies dans la plupart des agglomérations urbaines occidentales, résultent d'une transformation importante des temps sociaux de la vie quotidienne, professionnelle, familiale et urbaine. Le temps devient une nouvelle unité de puissance dans la culture urbaine.

On est passé d'un temps homogène, régulier et additionnable, à des temps hétérogènes, irréguliers qui se superposent sans s'additionner. La gestion des pluriactivités de la vie quotidienne de plus en plus stressante, met les citoyens sous forte pression temporelle, car les activités sont toutes à la fois spatialisées et temporalisées.

Les citoyens ne sont pas à égalité devant la tension temporelle des modes de vie. De grandes disparités opposent grosso modo les hommes des femmes. En effet, les femmes inscrivent leur vie quotidienne dans une configuration temporelle et spatiale plus complexe, plus tendue. Les charges domestiques et familiales qui leur incombent s'ajoutent à celle de leur propre existence. Faute de pouvoir les additionner, elles doivent les imbriquer, les superposer.

La ville- plus qu'un simple cadre de vie- est aussi un système temporel complexe et changeant, non autonome, qui complique singulièrement la gestion ordinaire de la vie en deux des femmes. Une demande pressante des usagers née de la transformation profonde des modes de vie urbains s'est alors tournée vers les gestionnaires de la ville, jugés responsables de leur mal-être.

La question des temps sociaux n'est cependant pas totalement nouvelle dans la recherche. Dès la fin des années 70, la recherche féministe en France a été confrontée au temps social, à propos des nouveaux modes de vie urbaine, du travail des femmes et de la coordination des pluriactivités domestiques et familiales. L'articulation de ces questions avec l'habitat, les déplacements et les transports, et avec les différences sociales de sexe a fait émerger la question des temps sociaux comme nouvel objet scientifique. Il a toutefois fallu attendre la fin des années 90 pour que la recherche urbaine et les politiques de la ville l'introduisent dans leur champ de préoccupations. Plus récemment le temps est ainsi devenu un objet politique. Il est donc à la fois sexué et politique.

Les politiques publiques en matière d'aménagement des territoires et des temps ont eu à tenir compte des Directives Européennes en matière d'Égalité des Chances, des Temps des femmes et des Temps de la ville. Certaines villes se sont alors lancées dans la création d'agences, de maisons ou de bureaux des temps, à l'instar des cités italiennes. Un examen des différentes initiatives montre que les approches et les propositions demeurent souvent fragmentaires. Les questions des femmes, des temps et de la vie en milieu urbain, poussent au contraire à des initiatives globales, transversalisant les différentes sphères concernées. Deux puissants fabricants de temps et des différences socio-sexuées, occupent une position majeure, singulièrement en France : l'entreprise (éclatement des temps de travail chez les femmes), et l'État (donneur de temps scolaire quotidien et de vacances), mais ils échappent encore à la concertation générale sur les temps de la ville et du territoire, ce qui rend les initiatives bancales et peu novatrices. L'amélioration de la vie des femmes en ville, moteur du développement d'une véritable culture urbaine, incite de plus en plus les politiques à travailler en partenariat avec d'autres villes et avec les grandes institutions publiques. La mise en réseaux des villes est un projet récent pour agencer les services dans un espace élargi ; elle va jusqu'à intégrer l'Espagne et l'Italie.

On peut se demander si les aménagements actuels du temps des villes en France, aide à une meilleure articulation de la vie de famille et de la vie de travail, et surtout si elle aide à un meilleur exercice du droit de cité pour les femmes ? Quoi qu'il en soit l'accès libre à la ville, à l'espace public pour toutes les

femmes, constitue sans aucun doute la composante essentielle d'une citoyenneté effective et d'une rénovation des contenus sexués de la culture urbaine.

### **La ville mouvement, la ville système de signes**

Observer les " femmes en ville " dans un espace urbain concret revient à repérer comment des figures sociologiques de femmes occupent tel ou tel lieu d'un cadre bâti, selon quelles temporalités, quelle durée, quelle mixité sociale et pour quels motifs.

Quelle problématique de la ville sous-tend alors le propos ? On part de l'idée que le tissu vivant qu'est une ville apparaît comme temporairement figé dans la matière dense de son cadre bâti et dans celle de ses temporalités contraignantes qui forment comme un carcan quasi-matériel (flux pendulaires, encombrement rythmé des axes, événements (match de football qui fige le temps et l'espace, départs en vacances)..La ville peut alors être conçue comme un tissage complexe et fluctuant de moments dans lesquels des corps entrent en relations dynamiques et fluides de diverses manières, en se juxtaposant, en se heurtant ou s'attroupant, dans des lieux significatifs d'un même espace historique.

Les trois sortes d'éléments, temporels, corporels, spatiaux, tissent la trame observable de cet ensemble en mouvement qu'est une ville, à la fois faite de corps mobiles plus ou moins instrumentalisés, plus ou moins identifiables, et de surfaces historicisées sur lesquelles viennent s'inscrire des événements mis en scène par des corps socio-sexués (lieux publics et privés, axes et traverses, moyens de circulation).

La problématique de la ville et des femmes en ville ainsi dessinée, justifie une approche par l'image de la présence/absence des femmes au sein de l'espace public ; un espace plus ou moins bien aménagé pour elles et dont les signes de ces aménagements informent également des orientations sexuées, générées, prises par la politique de la ville.

### **La cité Marseillaise, une spécificité sociologique appréhendée au féminin**

Marseille est reconnue comme étant plus encore que d'autres villes, un laboratoire social vivant. Ville-port, elle charrie depuis des siècles des flux d'hommes et de marchandises ; au port, les femmes ont été à dominante sociologique, poissonnières ou prostituées, aujourd'hui le port s'offre comme un espace d'une grande diversité sociologique de femmes, beaucoup exercent une activité. Ville populaire, divisée depuis longtemps entre le sud, plus riche, toujours plus résidentiel, et le nord des grands ensembles d'habitat plus ou moins précaire, elle a progressivement perdu sa population ouvrière immigrée avec la fin des industries coloniales et le grand chantier de Fos. Les femmes maghrébines du célèbre quartier Belzunce au centre, ne sortent qu'accompagnées ou au quartier. La rue, le soir et la nuit est à dominante masculine. Les femmes riches circulent en voiture, tandis qu'aux heures chaudes de midi elles font des emplettes dans les rues chics du centre piétonnier. Là, elles se mêlent aux femmes actives des couches moyennes, tandis que celles qui habitent les Quartiers Nord ne sortent que rarement ou alors en bus et à plusieurs pour " descendre en ville " vers le centre commercial ; comme elles rentrent tôt, on les voit peu. Ville d'immigration, elle reçoit par vagues successives, des populations méditerranéennes pauvres qui compensent difficilement le déficit naturel de sa propre population, mais qui finissent jusqu'alors par s'intégrer. Les femmes de toute ethnoculture se retrouvent alors sur la vaste esplanade du marché forain du samedi matin, emblématique de la diversité chatoyante de la coexistence féminine où les hommes sont rares. Ville métropole, hier coloniale, puis méditerranéenne, puis de région, enfin ville Euroméditerranéenne, elle effectue actuellement un tournant dans sa dynamique économique (tertiaire de technologies de l'information et de la communication, recherche de pointe), un tournant également dans son urbanisme et sa population par une intercommunalité qui vide davantage son centre ancien, mal compensé par un nouveau résidentiel insuffisamment contrôlé (Roncayollo 1990, Mazzella 1997). Les femmes âgées se retrouvent en fin de matinée avec les mères dans les quartiers anciens pour leurs activités domestiques, ou bien l'après-midi pour se rendre dans un des nombreux clubs du troisième âge ; tandis que les jeunes qui apprennent un métier ou vont encore au lycée, passent le 12-14 dans les jardins, sous les murs richement tagués, sur des bancs

tout en mangeant un sandwich. Mais ce sont aussi les jeunes femmes actives du tertiaire informatique ou de la culture qui animent la cité à ces heures, soit seules, soit entre amies. Ville de bord de mer, elle offre également aux femmes avec enfants ses jeux, ses plages, ses parcs et ses jardins, où parlent et se promènent ensemble bien souvent, trois générations de femmes.

Pour toutes ces raisons, Marseille se distingue au sein du riche éventail des villes de la Méditerranée. Son multiculturalisme a tissé des liens familiaux entre plusieurs générations de migrants (mariages entre piémontais, arméniens, catalans, plus rarement entre arabes, gitans, comoriens), qui peut expliquer la vitalité des solidarités interculturelles. La religion a dressé cependant des barrières en direction des jeunes-filles, pour préserver la pureté du groupe ethno-culturel et la tradition. Jusqu'alors mieux que beaucoup d'autres villes du pourtour méditerranéen, Marseille parvient à contenir une violence urbaine toutefois croissante, et semble aussi maîtriser le mouvement, observé ailleurs, de radicalisation de la ségrégation socio-spatiale (pas encore de réels ghettos de pauvres, ni de ghettos de riches protégés).

Les femmes y occupent une place significative où se mêlent générations, milieux sociaux, ethnocultures, plurireligions, plurilinguisme. Visibles ou cachées, anciennes ou récentes, les femmes à Marseille et de Marseille, manifestent par des signes repérables dans l'espace urbain, la puissance de leur présence, de leur diversité, de leur histoire, de leur dynamisme, de leur potentiel créatif. Une puissance toutefois encore freinée, contrôlée, limitée par le poids même de ses origines (200.000 musulmans, 60.000 Comoriens), et par un droit de cité encore entravé, que la récente marche des Femmes des Quartiers est venue dénoncer avec force dans une des grandes artères de la ville, mouvement soutenu par le puissant réseau d'associations de femmes à Marseille.

### **Une spécificité de signes**

En filmant les femmes dans la diversité des espaces de la ville on fait le pari de montrer quelque chose de la spécificité de Marseille par des signes soulignant la présence et les marques socio-culturelles manifestées par les corps et leur mobilité temporalisée dans l'espace urbain. Ces signes sont autant de marqueurs à la fois proches et distancés de la singularité hétérogène de l'agglomération au féminin.

On a pu constater qu'il existe encore à Marseille, pour certaines femmes, un quasi non-droit à la ville. Il s'agit de femmes appartenant à des communautés religieuses très traditionnelles, de jeunes filles habitant des quartiers périphériques, mais aussi de personnes âgées n'ayant jamais exercé de profession qui ne sortent jamais seules. La conquête du droit de cité, plein et entier pour toutes, est récente, elle s'est appuyée en France sur celle plus ancienne des droits civils et civiques - instruction et travail en tête. Nous avons montré dans une recherche sur la mobilité dans l'agglomération marseillaise qu'elle différencie encore fortement les femmes entre elles (Haicault, Mazella, 1997).

La visibilité des femmes en ville témoigne donc de leur avancée démocratique dans l'espace public comme dans l'espace privé. Quand les femmes disparaissent de la rue, c'est qu'elles sont encerclés dans le privé domestique, situation commune à encore tant de femmes du monde méditerranéen. Par les signes de la présence et de l'absence des femmes, la ville est un juste miroir de la place des femmes dans une société. L'image ne peut toutefois montrer que ce qui se voit, d'où le défi de faire un document audiovisuel sur les femmes en ville.

### **Un article Vidéo : “ Marseille des femmes dans les lieux et les temps quotidiens ”.**

Notre travail présenté sous forme d'article Vidéo est solidement appuyé sur des recherches, les nôtres notamment, portant sur la mobilité des femmes dans l'agglomération Marseillaise. Pour construire la problématique il s'ancre aussi sur plusieurs décennies de recherches sur le travail des femmes, la mobilité sociale, l'habitat, la sociologie des rapports sociaux de sexe, le travail domestique et familial, les temps des femmes, les temps de la ville (Haicault, 2000). Il s'appuie également sur des travaux d'autres chercheurs portant principalement sur Marseille, la politique de la ville et l'aménagement du territoire ( de Roe 1995, Coutras 1993) .

Comme pour tout article ou toute communication, le montage vidéo doit se limiter à quelques thèmes considérés comme essentiels ; ce qui pousse à abandonner des images et des thèmes qui orienteraient le montage vers d'autres directions. Ces choix limitent donc le propos engageant la seule responsabilité de la réalisatrice pour le tournage comme pour le montage.

La mise en images de la réalité observée cherche tout au plus à montrer, à souligner, à faire porter le regard sur des fragments, des petits blocs de sens- images.

Un article vidéo ne cherche pas à démontrer, à faire preuve, car aucune image ne peut par elle-même faire preuve. L'image n'est pas un témoin statistique, elle prend son sens en se rapprochant d'une autre image, afin de tenir un discours minimal.

Le propos n'est pas ici de parler de l'image, ni de la méthodologie de l'image, ni de ce qu'elle peut apporter à un sujet aussi visuel que celui des femmes en ville. Ceci fait l'objet de rencontres et d'articles, soulignons toutefois qu'à Tunis, l'image sous différentes formes, a tenu une bonne place dans les exposés, c'est dire qu'elle s'insère de mieux en mieux dans l'arsenal des techniques de communication en Sciences Sociales (Haicault 2000).

A la place de la projection du document, présentons pour finir les trois registres de la vie urbaine au féminin retenus pour la réalisation du document.

• ***La diversité sociologique des femmes en milieu urbain.*** J'ai choisi des lieux-types de l'espace public ouverts à toutes les femmes : un marché du samedi matin fréquenté par toutes, une rue commerçante du centre-ville. Le contrôle social est exercé par la présence de toutes les générations de femmes, avec pour les plus dominées, celle de la mère ou de la belle-mère. Ce lieu-type donne à voir des éléments du vivre ensemble, du partage ou du brassage juxtaposé des corps. Quel lien social se manifeste ainsi dans ces espaces -temps tellement féminins ? De quoi sont faites les relations entre des femmes tellement différentes ? Quelque chose d'une culture urbaine moins ségréguée émerge peut-être, dont les femmes seraient les pionnières ?

• ***Les inégalités sociales d'accès à l'espace public selon le lieu d'habitation.*** Ainsi en témoignent, l'accès limité à l'espace public des cités éloignées du centre-ville, les quartiers anciens vieillissants, ou encore le centre-ville voué à la marchandise. On y voit combien les aménagements sont insuffisants pour les femmes et pour les handicaps corporels (âge, fauteuils roulants, poussettes, portage). L'exercice inégal des droits civils et civiques accentuent les différences sociales entre femmes. Le même espace public est accueillant et ouvert aux unes, hostile à d'autres qui ont intériorisé des interdits.

• ***Les temporalités urbaines au féminin, les rythmes urbains*** : ceux des écoles, du travail domestique au dehors, des marchés, ceux des horaires professionnels, de l'effervescence du 12-14 heures de la consommation dans les rues piétonnes du centre-ville. Ces rythmes urbains partagés donnent l'illusion d'une coexistence multiculturelle. Mais partager les mêmes horaires suffit-il à créer des urbanités, du "bien vivre ensemble" ? Avaler un sandwich sur un banc avec d'autres collégiens et collégiennes, atténue-t-il les craintes urbaines de jeunes filles qui s'interdisent souvent de sortir seules à certaines heures.

### **La démarche des enregistrements vidéo, le montage**

Les images sont enregistrées discrètement par caméscope numérique directement dans la rue. Quelques entretiens au domicile d'informatrices évoquent la mémoire de la ville, la vie en cités qui nécessite une voiture si on veut jouir de quelque liberté et mieux maîtriser la discordance des temporalités urbaines, ou bien au contraire ils soulignent le confort offert par certains quartiers à quelques autres.

Le montage rassemble les trois registres. Il a cherché à tenir ensemble le déroulement temporel de la journée du matin jusqu'au soir, ainsi que l'étendue considérable des lieux, allant de la périphérie vers le centre-ville. On passe ainsi du plus loin des quartiers d'immigration, vers le centre des quartiers anciens, peuplés de femmes âgées

ou de jeunes collégiennes, en passant par le cœur de la cité à midi, où se mêle une grande diversité de figures sociologiques de femmes.

Le document s'ouvre avec la marche des Femmes des quartiers revendiquant le droit de vivre libre et sans violence dans leurs cités. Il se termine par la soirée de jeunes en groupe mixte, assis aux terrasses des cafés du vieux port, une note positive du bien vivre ensemble.

Un texte en déroulant rythme le montage et donne un titre aux différentes parties qui justifient en quelque sorte la forme brève d'article-vidéo proposée.

### **Conclusion.**

Pour les femmes de beaucoup de villes du monde méditerranéen, circuler et occuper librement l'espace public, c'est à dire "de manière autonome, en tout lieu, en tout temps", demeure aujourd'hui encore un droit à acquérir, voire à conquérir, en dépit des apparences. La place des femmes dans la cité est aussi un miroir de la politique de la ville, de ses aménagements en services, en direction des acteurs, en direction des femmes, ainsi que des orientations de sa politique temporelle plus récente.

Le document vidéo qui accompagnait l'exposé montre que la cité Marseillaise, si ancienne et relativement bien intégrée que soit sa diversité socio-culturelle, ne livre pas l'accès de la totalité de ses espaces à toutes les femmes. Le contrôle social exercé par une violence urbaine sexuée s'exerce aussi bien dans les quartiers qu'au centre-ville. Il est souvent intériorisé par les jeunes filles qui commencent toutefois à le dénoncer. Cette violence commune à tant de villes souligne la place décisive que les femmes doivent occuper - mais qu'il leur faudra conquérir- au sein du processus de développement d'une culture urbaine véritablement démocratique et égalitaire.

### **Bibliographie citée dans le texte**

- Courtras J, 1993, "La mobilité des femmes au quotidien, un enjeu des rapports sociaux de sexe", *Annales de la recherche urbaine*, p 58-60
- Donzelot J, 2003, *Faire société*, Seuil.
- Haicault M, Mazzella S, 1997, *La ville en mouvement, mobilité des jeunes retraités dans Marseille*, Ministère de l'équipement, Pirville CNRS, LEST, 250 p
- Haicault M, 2000, *L'expérience sociale du quotidien, corps, espace, temps*. Presses de L'Université d'Ottawa, Théorie sociale, 222 p
- Haicault M, 2000, "L'image en Sciences Sociales, une opération de mise en visibilité" *Femmes entre ombre et lumière, Recherches sur la visibilité sociale (XVI e - XX e siècles)* Publisud. Paris. p 303-314
- Hanner J, 1977, "Violence et contrôle social des femmes" *Questions féministes* n°1 nov, p 45-52
- Jaillet M-Ch, 2000, "La politique de la ville, une politique incertaine", in *Problèmes économiques. Regards sur l'actualité*, Avril p 25-41
- Mazzella S, 1997, "L'espace marseillais d'hier à aujourd'hui" in *Le forum et le harem* (Dermejian G, Haicault M, Eds), Presses de l'Université de Provence, p 45-53.
- Roncayollo M, 1990, *L'imaginaire de Marseille, port, ville, pôle*.
- Roe de Priscilla et ali, 1995, *Marseille, 25 ans de planification urbaine*, Ed de l'Aube.